

Par ses yeux conquerans fust tristement ravie

Sonnet LXXXVI.

*Ma serve liberté, en la propre saison
Que le soleil plus chault reprend sur l'horizon
Sa course d'autre part qu'il ne l'a poursuivie,*

*Et au poinct proprement du solstice ma vie,
S'engageant par les yeux, enchaina sa raison
Et garda dès ce jour la chaîne, la prison,
Les martyrs, les feux, les géennes et l'envie.*

*Je me sen en tout temps que c'estoit au plus haut
Des flambeaux de l'esté, puis que ce jour si chaud*

Mille feux inhumains dans le sein m'a planté,

Sur qui l'hyver glacé n'a point eu de puissance :

Ma vie n'est ainsi qu'un éternel esté,

Mais je ne cueille fruictz, espics, ne récompense.

Théodore Agrippa d'Aubigné (1552-1630)

